

أورفيوس: أسطورة معاصرة

ORPHÉE, UN MYTHE ACTUEL

ORPHEUS, A CURRENT MYTH

إعداد: د. عادل كومة: دكتور في اللغة الفرنسية، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة سيدي محمد
بن عبد الله، المغرب

Dr. Adil Goumma: Faculty of Arts and Human Sciences, Sidi Mohamed
Ben Abdellah University, Morocco

Email: lareinehafsa@gmail.com

DOI: <https://doi.org/10.56989/benkj.v3i3.171>

الملخص:

تهدف هذه المقالة إلى تسليط الضوء على علاقة الإنسان الحديث بأسطورة أورفيوس التي لا تزال جد حاضرة في الحياة المعاصرة. وفي هذا الصدد، تجسد هذه القصة المفعمة بالمعاني دورًا رمزيًا مهمًا اجتماعيًا واقتصاديًا من خلال تشخيص يعكس حالة الإنسان المعاصر. من خلال هذه الأسطورة، يمكننا أن نقيس مصيرنا البائس بأنفسنا بمصيرنا وأن نرى انعكاسًا لوجودنا. إن مصير أورفيوس، الذي نزل إلى مملكة الموتى للعثور على الجميلة أوريديس موافقات على شرط عدم النظر إلى الخلف، يدفعنا لإجراء تقييم لحالتنا الحالية. إن فكرة التقدم إذن تحرمنا من الحق في الحنين إلى الماضي. إن العيش في الحداثة هو قبول ظروف النظام الرأسمالي وشروط المجتمع الاستهلاكي الحديث بمزلقه وضرورياته التي لا ترحم والتي، بالمقابل، تسمح بتجاوز الحدود الأخلاقية والثقافية. مثل أورفيوس المسكين، يحكم على آدم الليبرالي المعاصر باتباع المسار المرسوم للحداثة والتقدم، محرومًا من حقه في السماح لنفسه بإلقاء ولو نظرة حنين على ماضيه.

الكلمات المفتاحية: أسطورة، أورفيوس، الإنسان المعاصر؛ القيم؛ الحداثة؛ الرأسمالية؛ العولمة

Abstract:

THIS ARTICLE FOCUSES ON THE RELATIONSHIP OF MODERN MAN WITH THE MYTH OF ORPHEUS WHICH REMAINS VERY PRESENT IN TODAY'S LIFE. IN THIS REGARD, THIS FAMOUS NARRATIVE, FULL OF MEANING, PLAYS A FUNDAMENTAL SOCIAL ROLE BY OFFERING A REPRESENTATION OF OUR CURRENT LIFE. THROUGH THIS MYTH, WE CAN MEASURE OURSELVES TO OUR DESTINY OR SEE AN ACCOMPLISHED REFLECTION OF OUR EXISTENCE. THE FATE OF ORPHEUS, WHO DESCENDED TO THE KINGDOM OF THE DEAD TO FIND THE BEAUTIFUL EURYDICE, CHALLENGES US TO MAKE AN ASSESSMENT OF OUR PRESENT CONDITION. THE NOTION OF PROGRESS DEPRIVES US OF THE RIGHT TO BE NOSTALGIC. TO LIVE IN MODERNITY IS TO ACCEPT THE CONDITIONS OF THE CAPITALIST SYSTEM AND THAT OF A MODERN CONSUMER SOCIETY WITH ITS PITFALLS AND ITS MERCILESS IMPERATIVES WHICH EVEN TOLERATE THE TRANSGRESSION OF ANY MORAL AND CULTURAL LIMIT. IN THE IMAGE

OF POOR ORPHEUS, THE NEW LIBERAL ADAM IS CONDEMNED TO FOLLOW THE STEEP PATH OF MODERNITY AND PROGRESS, DEPRIVED OF HIS RIGHT TO ALLOW HIMSELF THE SLIGHTEST RETROSPECTIVE LOOK AT HIS PAST.

KEYWORDS: myth; orpheus; values; modernity; capitalism; globalization, condition of modern man.

Résumé

Cet article tend à projeter la lumière sur la relation de l'homme moderne avec le mythe d'Orphée qui reste très présent dans la vie actuelle. Ce fameux récit chargé de sens joue, à ce propos, un rôle social fondamental en offrant une représentation à notre vie actuelle. A travers ce mythe, on peut se mesurer à notre destinée ou encore voir un reflet accompli de notre existence. Le destin d'Orphée, qui est allé à l'au-delà pour ressusciter sa bienaimée Eurydice, nous interpelle pour faire un constat sur notre condition actuelle. La notion du progrès nous prive de droit d'être nostalgique. Vivre dans la modernité c'est d'accepter les conditions du système capitaliste et celle de société moderne de consommation avec ses pièges et ses impératives sans pitié qui tolèrent même la transgression de toute limite morale et culturelle. A l'image de ce héros tragique, l'homme moderne est contraint à suivre le chemin impératif de la modernité et du progrès, privé de son droit de pouvoir s'autoriser le moindre regard rétrospectif vers son passé.

MOTS-CLÉS: mythe, orphée, valeurs, modernité, CAPITALISME, mondialisation, condition de l'homme moderne.

1) *Introduccion:*

De l'héritage que nous a légué les légendes de l'histoire il y a longtemps, les mythes sont, paradoxalement, un phénomène invraisemblable et pourtant omniprésent. Ils sont plus présents dans notre quotidien qu'on ne le croit. Ces récits symboliques d'origines populaires mettent en scènes des divinités, des hommes, des créatures monstrueuses qui représentent des forces surnaturelles ou des fatalités qui peuvent damner des êtres humains; et qui peuvent raconter la création du monde ou la fondation des villes ou des sociétés ou expliquer des phénomènes sociaux ou des comportements des individus ou alors d'interroger les valeurs d'une communauté en fixant des règles de conduite, de prohibition ou d'interdiction (l'interdit de l'inceste à titre exemple).

À travers les siècles, le monde littéraire trouve dans les mythes une source d'inspiration voire un fondement pour sa production. La littérature, en se focalisant sur la mythologie, la réinterprète pour lui donnant une mesure innovatrice, en rapport avec le domaine politique, social ou socio-économique. Dans la littérature, le mythe prend une autre dimension. Il devient un symbole, une référence. Il suffit d'évoquer Œdipe pour faire penser aux désirs interdits, ou Andromaque pour suggérer un dilemme de choix entre le cœur et la raison. N'étant plus un moyen d'explication des actes personnels ou des phénomènes, le mythe joue un rôle social important dans la mesure où il devient un support de contestation de l'autorité. C'est le cas d'Antigone qui rappelle le mythe d'une petite fille révoltée devenue allégorie de la résistance. Le mythe a été toujours un repère pour des auteurs pour essayer d'interpréter des idées ou de donner une dimension nouvelle à des phénomènes.

Le mythe surpasse les temps et les sociétés. Son impacte se considère comme si des actes antérieurs avaient des effets sur le moment actuel. Notre propos ici est d'interpréter le mythe d'Orphée pour essayer

d'appréhender la condition de l'homme moderne dans ses rapports son contexte socioéconomique.

2) ORPHÉE, UN MYTHE VIVANT

Il serait judicieux de rappeler brièvement le mythe Orphée, ce prince des poètes et des musiciens. Avec sa voix douce et sa lyre, il charme toutes les créatures dans toute leur variété. Il est attaché à Eurydice, qu'il aime tendrement. Mais la fatalité fait qu'un jour, mordue par un serpent, celle-ci meurt. Inconsolable, Orphée passe ses journées à chanter son amour perdu. Attendris, le dieu des Enfers lui donne sa permission pour accéder à ce royaume des morts afin de ramener sa femme. Habituellement, nul n'est autorisé à s'y rendre. Le voyage est long et périlleux et les enfers sont gardés par des monstres terrifiants, dont le terrible Cerbère, un chien à trois têtes. Orphée parvient à les charmer avec sa musique et, arrivé en bas, il se jette aux pieds d'Hadès, dieu des Enfers, et le supplie de lui rendre Eurydice. Pour l'amadouer, il tire de sa lyre la plus douce des musiques. Emue, Perséphone, l'épouse du terrible dieu, implore son mari pour qu'il réponde à cette demande. Hadès se laisse fléchir et accorde à Orphée de repartir avec sa femme, à condition qu'il marche devant, sans se retourner ni lui adresser la parole jusqu'à ce qu'ils soient tous deux sortis des enfers. Orphée remonte le dangereux sentier, sans un mot, sans un regard en arrière. Le bruit des pas d'Eurydice le rassure: elle est là, tout près. Au loin, il entrevoit déjà la lumière du jour. Ils sont presque arrivés quand, trop impatient, Orphée se retourne... Eurydice disparaît à jamais dans les profondeurs du royaume des morts¹.

¹ Ovide, *Les Métamorphoses*, livre X

3) CONCLUSION:

La similitude est grande entre la condition de l'homme moderne et celle d'Orphée. Comme il est indiqué au cours de l'introduction, le destin tragique d'Orphée nous offre une représentation de notre vie actuelle. A travers ce mythe, on peut se mesurer à notre destinée ou encore voir un reflet accompli de notre triste existence. Le rythme imposé par le système capitaliste ne laisse pas de répit pour repenser à la quiétude, à la sérénité qui le rendait plus pondéré face à la tentation, face à la consommation.

La mort d'Eurydice est symbolique, elle nous renvoie à tout ce dont nous a privés la modernité qui nous amorce inlassablement par la notion du progrès. L'économie libérale s'impose. Et le libéralisme continue à transgresser toute limite morale et culturelle, ce qui détruit les valeurs qui faisaient autrefois la bonté, la gentillesse et le plaisir du vivre ensemble dans la société. Par conséquent, les individus ne sont plus que des consommateurs dépendants, moins signifiants et plus égoïstes. En cédant devant les exigences de la modernité et la consommation: l'individu subit. A l'image d'Orphée qui ne pouvait plus regarder derrière lui jusqu'au moment fatal. Le mythe d'Orphée est un argument de choix qui nous invite à méditer sur notre condition actuelle et à repenser notre mode d'existence.

4) Une similitude de désenchantement

Les ressemblances entre l'individu de l'ère actuelle et l'Orphée mythologique sont assez nombreuses. Notre société de consommation gérée par un système capitaliste impose sur tout un chacun une fuite en avant basée sur la notion du progrès. Tout retour en arrière, à moins qu'il ne soit nostalgique, et même ce sentiment est exploité par la publicité incitant à la consommation, est rejeté vu le rythme effréné imposé par la loi du marché. Orphée avait l'interdiction de voir derrière lui tant qu'il n'est pas sorti de l'enfer, et c'est exactement ce qui arrive à notre Adam moderne fasciné par le développement et la modernité qui l'empêchent d'éprouver

des sentiments d'affection ou de nostalgie avec le passée, comme le souligne JEAN-CLAUDE MICHEA: *Naturellement, cette étrange mystique ascensionnelle– et la fascination béate qu'elle implique pour tout ce qui est nouveau – ne constituent, chez notre Orphée moderne, que l'envers logique de son étonnante incapacité philosophique – et le plus souvent psychologique – à tisser le moindre rapport positif avec le passé¹.*

Le nouvel Adam libéral ne jouit pourtant pas d'une véritable liberté. Il est aveuglé par les lumières du progrès et obsédé par les offres du *moment* qui le mènent vers l'inconnu; jusqu'à se faire oublier. Détourner les gens par des divertissements, leur offrir des passe-temps pour qu'ils n'aient pas le temps de considérer que ce dont ils sont attachés n'est que superficiel; et que l'important est relégué dans cette société de spectacle et de consommation; tel est l'objectif non avoué de ce système capitaliste où on peut tout acheter et où il n'y a plus de sacré, tout est profané. Aucune limite éthique ne peut arrêter le commerce de ce monde libertin. On se dirige vers une communauté sans morale où on ne pense qu'à encourager l'achat... peu importe les valeurs. « *C'est aujourd'hui un lieu commun de dire que toute nostalgie du passé a quelque chose de morbide* », comme disait George ORWELL. On nous pousse à vivre le moment présent et, évidemment, à être omniscient !

C'est ainsi qu'à travers une manipulation frauduleuse, on se contente du “*progrès*” du moment présent et on coupe tout lien d'affection avec le passé. On passe à la chosification de l'être. C'est ce que pense George ORWELL en soulignant cet effacement des souvenirs. Les relations humaines sont devenues, par conséquent, plus froides; les sensibilités plus pauvres et les personnes, plus déprimées, ont tendances à prendre de la distance. On croit qu'avec la modernité nous avons plus d'intelligence émotionnelle, on se trompe: on est plus stupide que les individus d'antan.

¹ Jean-Claude MICHÉA, LE COMPLEXE D'ORPHÉE, Climats, 2011. P. 19.

L'Adam libéral dont la logique basée, entre autres, sur la comparaison des produits ou alors sur le rapport qualité prix, ne s'aperçoit même pas qu'il n'arrive pas à ordonner ses priorités; ou plutôt, ces dernières sont manipulées par les médias, par l'influence de la société de la consommation, par les commandements de notre 'Hadès' actuel: le capitalisme: pauvre Adam devient de plus en plus abruti.

Cependant il existe des personnes nostalgiques qui auront toujours ce désir de revenir vers ce passé rassurant et sécurisant, sauf que ce passé est souvent représenté comme archaïque voire obsolète. Un retour en arrière est quasiment impossible. Comment stopper des machines qui broient tout ce qui s'opposent à leur volonté? J.C.MICHEA affirme que c'est pourquoi il devait inévitablement venir un temps – et nous y sommes, de toute évidence, arrivés – où, derrière la conviction autrefois émancipatrice *qu'on n'arrête pas le progrès, il deviendrait de plus en plus difficile d'entendre autre chose que l'idée, à présent dominante, selon laquelle on n'arrête pas le capitalisme et la mondialisation*¹. Mais le prix à payer est cher. Trop de dérangement et de déséquilibre qu'une vie paisible est devenue une exception. Ceux qui tiennent au passé trouveront de la peine à s'acclimater dans un monde en course effrénée vers le nouveau, vers un progrès qui rend le désir de possession plus violent, et la personne plus individualiste et moins altruiste. *Car tel est bien, en vérité, le lourd tribut à payer pour tous ceux dont le « complexe d'Orphée » continue à organiser – consciemment ou non – la compréhension de l'histoire et de la politique. Que ce soit en raison de leur appartenance sociale (les nouvelles élites mobiles du marché global) ou de leur rapport psychologique personnel à l'univers familial et à l'idée de filiation*².

¹ Jean-Claude MICHÉA, LE COMPLEXE D'ORPHÉE, Op. Cit. P. 19.

² Ibid. P. 20.

Désireuses de maintenir sous contrôle l'ordre économique mondial, les multinationales imposent ses commandements sur les gouvernements qui, à leur tour, les imposent au citoyen. Ce dernier est désormais privé de ses droits du moment qu'il s'est adhérent à la modernité et la consommation: il subit. Cela nous rappelle un certain Orphée qui ne pouvait plus regarder derrière lui du moment où il a cédé aux exigences d'Hadès. Dans son roman *Le Réveil*, Laurent GOUNELLE, évoque cet aspect despote du système capitalisme: « *Abandonner la démocratie est donc la résultante qui s'est mise en place progressivement, silencieusement, sournoisement. Cela n'a sans doute pas été acté froidement par une décision formelle. On a juste laissé faire, sachant que c'était dès lors inévitable: la démocratie allait s'évaporer, se dissiper, s'évanouir, remplacée par les règles¹.* »

Désormais la politique n'est qu'un jouet aux mains des commandants du marché mondial et la démocratie est façonnée à la manière qui sert les intérêts des multinationales: que ce soit un gouvernement de gauche ou de la droite, de au pouvoir ou à l'opposition, c'est la mondialisation qui impose ses injonctions « *Les dirigeants politiques ne prennent en effet plus en compte la volonté du peuple: ils s'en tiennent aux exigences de la mondialisation. C'est la raison pour laquelle chacun peut constater que les différents partis politiques (à l'exception des extrêmes) ont tous le même programme, à quelques légères nuances près. On ne voit plus guère de différence entre le parti au pouvoir et les partis d'opposition. L'alternance politique ne sert plus à rien. La démocratie succombe aux règles de la mondialisation².* ». Visiblement, les sociétés modernes perdent de plus en plus de leur liberté. C'est parce que les individus, *standardisés*, sont devenus trop facile à gérer. Ce qui distingue chacun de nous, ses caractéristiques, ses modalités se disparaissent dans une société où nous

¹ Laurent GOUNELLE, *Le Réveil*. Op. cit p. 141.

² Ibid. p. 76.

ne sommes que des consommateurs, que des chiffres des statistiques. Nous sommes des échantillons qu'on peut classer facilement en fonction du pouvoir d'achat, de tendance, de salaire... nous sommes réduits à des choses qui ne sont significatives que lorsqu'ils consomment. L'objectif de ce système capitalise – et de la mondialisation – qui nous encourage toujours à l'achat et à la demande des crédits c'est de créer un maximum de consommateurs dépendants dont les goûts, les tendances et même les réclamations, manipulés discrètement, seront facilement satisfaits. Ne respectant ni éthique ni sacré et encore moins les traditions, le capitalisme impose sa loi. Il ne considère que ce qui est rentable: c'est un engin gigantesque qui écrase tout.

C'est un système, comme le soulignent Gilles LIPOVETSKY et Jean SERROY *commandé par un impératif de profit n'ayant d'autre but que lui-même, l'économie libérale présente un aspect nihiliste dont les conséquences ne sont pas seulement le chômage et la précarisation du travail, les inégalités sociales et les drames humains, mais aussi la disparition des formes harmonieuses de la vie, l'évanouissement du charme et de l'agrément de la vie en société.*¹ Adieu les moments de recueillement et de méditation où l'on peut admirer la vie avec peu, avec ce que nous sommes, L'hyperconsommation nous contraint à se considérer avec ce que nous avons et avec ce que nous pouvons acheter. Voilà ce on vaut à présent.

5) UNE FIN TRAGIQUE

Incapable de résister à regarder sa bienaimée, Orphée se retourne et c'est là qu'il commet l'irréparable. Cette fin tragique du mythe d'Orphée nous interpelle. Jusqu'à où nous mène cette fuite en avant ? Est-elle un

¹ GILLES LIPOVETSKY & JEAN SERROY. *L'ESTHÉTISATION DU MONDE VIVRE À L'ÂGE DU CAPITALISME ARTISTE* Ed. Gallimard, 2013. P.22

courant qui nous pousse vers la chute ? Ou alors le simple désir d'admirer ce qu'on appréciait autrefois nous vaut la perte? ... tellement de questions qui s'imposent vue ce que nous vivons actuellement et ce que nous font pressentir les prémices de l'avenir.

La perte d'Eurydice, objet de désir d'Orphée, nous renvoie à tout ce que nous avons et que nous continuerons à perdre. Ces valeurs de vivre ensemble et cette bonté de partage raturés de notre quotidien par cet égoïsme de la vie moderne devenue triste et morose. Il est évident que ce système trop libéral détient des aspects destructeurs. Ses apparences navrantes ne sont plus à démontrer. Ce libéralisme qui tolère, bénéficie et célèbre la transgression à l'infini de toute limite morale et culturelle. Dans les industries de consommation: la mode, la publicité, le spectacle, le show-business; on crée en masse des produits pleins de fascination et on véhicule des percepts immoraux qui accordent peu d'importance aux valeurs universelles. Dans cette société, la hiérarchie des valeurs se trouve de plus en plus bouleversée. L'impact des médias influence nos jugements. De ce fait, c'est avec une conscience endormie que nous assistons à des infos catastrophes ou de carnage qui se transforment presque à un spectacle.

En plus, l'individu de l'ère moderne se trouve assiégé de leurres de tout genre. Ses désirs et ses envies sont surexploités. Même s'il est intelligent et soit disant logique il ne manquera pas à tomber dedans. Il ne faudrait pas se laisser convaincre par les principes prônés par la publicité tels l'hygiène ou l'esthétique. Tout argent est bon à prendre, et de surcroît, il n'a pas d'odeur. Des produits d'alimentations ou de beauté sur le marché peuvent provoquer de graves maladies. On donne de son argent pour se nourrir ou pour devenir beau, on ne se rend pas compte que, parfois, on paye sa mort.

6) Bibliographie:

Michéa, Jean–Claude. *Le Complexe d'Orphée*. Climats, un département des éditions Flammarion, Paris, 2011.

Ovide, *Les Métamorphoses*, livre X, Ernest et Paul Fièvre. Editions Théâtre Classique, Paris. Août 2017.

GILLES LIPOVETSKY et JEAN SERROY. *L'ESTHÉTISATION DU MONDE VIVRE À L'ÂGE DU CAPITALISME ARTISTE*. Ed. Gallimard, Paris. 2013.

LAURENT GOUNELLE, *LE REVEIL*. Editions Calmann–Lévy, Paris. 2022.